

## RENCONTRE

## Bruno Dewaele à mots ouverts

**Le champion du monde d'orthographe propose un dimanche sur deux, dans « La Voix du Nord », une chronique très appréciée (1). Mais il tient aussi un blog, et vient de créer son propre site Internet. À cette occasion, retour sur sa passion.**

**PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO VOUTERS**  
region@lavoixdunord.fr  
PHOTO PIERRE LE MASSON

– Le premier mot prononcé par le tout petit Bruno Dewaele ?

« Ai-je ouvert la bouche pour réclamer un dictionnaire ? La légende familiale elle-même n'ose l'affirmer ! Je me borne à espérer que ce ne fut pas "Oups !", un jour où par mégarde j'aurais renversé ma bouillie... »

– Et les premiers qu'il ait appris à aimer ?

« Sans doute les premiers que j'ai déchiffrés seul, dans ce livre que m'avait prêté l'institutrice pour me consoler d'une varicelle sévère. Peut-être les prénoms des héros, Simone et Tobi. S, i, si ; m, o, mo ; n, e, ne : c'était l'époque de la syllabique pure et dure, que l'on allait bientôt jeter aux orties avant, la nostalgie aidant, de lui trouver de nouveau toutes les vertus. J'ai toujours pensé, pour ma part, que la méthode importait moins que l'envie. »

– Tomber amoureux d'une langue, est-ce possible ?

« La langue est femme : comme elle imprévisible, exigeante, traîtresse à l'occasion. Et en même temps tellement charmante et enjôleuse... »

– Déjà petit, vous étiez champion de dictée ?

« Je me défendais. Je lui dois mon BEPC car au problème de maths, ce jour-là, je n'avais compris que pouic ! Cela dit, si quelqu'un m'avait laissé entendre que l'orthographe me vaudrait de monter à la tribune de l'ONU, là où se sont succédé tous les grands de ce monde, je l'aurais pris pour un illuminé... »

– Comment apprend-on à bien maîtriser la langue ?



« À supposer que ce soit possible, en lisant. Puis en écrivant. Ce que l'on fait de plus en plus chichement, hélas ! »

– Vous avez fini par devenir champion du monde... N'est-ce pas trop lourd à porter ?

« Un peu. Vous vivez dans la hantise de laisser derrière vous une faute dont votre entourage – aux aguets, c'est de bonne guerre – puisse faire des gorges chaudes. Voilà qui vous oblige à vous relire en permanence et finit par tourner à l'obsession. Ce n'est pas drôle non plus pour vos enfants. Quand les miens brillaient en dictée, ce n'était que normal.

Mais si un jour ils se ramassaient, on leur avait vite signifié qu'ils ne faisaient pas honneur à leur géniteur ! »

– Il y a le goût de la langue... Et celui des jeux de mots, non ?

« La langue est femme, mais aussi bonne fille : elle adore qu'on joue avec elle. Si ma chronique n'offrait pas autant d'occasions de sourire que de s'instruire, s'apprêterait-elle à souffler sa quatorzième bougie ? »

– Comment défendre la langue française ?

« En ne la parlant pas n'importe comment. En essayant de lui conserver clarté et précision. En

la préservant de ces effets de mode, de ces tics de langage que Jean d'Ormesson appelle les borborygmes et qui la rendent insignifiante, dans tous les sens du terme. »

– Votre mot préféré ?

« Je vais vous surprendre, je n'en ai pas. Préférer, c'est rejeter. Je suis un peu – sur ce terrain-là seulement, entendons-nous ! – comme le Dom Juan de Molière, pour qui se lier avec une personne, c'est faire injure à toutes les autres. »

– Celui que vous n'aimez pas ?

« Je me méfie des termes en "-isme", pour ce qu'ils supposent

souvent d'intolérance et d'exclusion. »

– Celui que vous aimeriez écrire autrement ?

« J'ajouterais volontiers un "i" à orthographe. Il eût été plus logique de faire rimer l'intéressée avec ces disciplines que sont la géographie ou la lexicographie qu'avec des instruments comme

« La langue est femme, mais aussi bonne fille : elle adore qu'on joue avec elle. »

le normographe ou le télégraphe ! Mais c'est égal, voilà qui devrait en décomplexer plus d'un : le mot orthographe est probablement le résultat d'une... faute d'orthographe ! »

– Quelques mots pour 2009...

« C'est à nos gouvernants qu'il appartiendra d'en trouver, et d'efficaces, pour nous aider à traverser la crise que l'on sait. Puissent-ils s'inspirer du mendiant de Giraudoux, lequel, à celle qui se demande comment nommer le jour qui se lève quand tout est gâché, quand tout est saccagé, répond : "Cela a un très beau nom, femme Narsès. Cela s'appelle l'aurore." Au fond, il est peut-être là, mon mot préféré... » ■

1. – À lire aujourd'hui en page 49.

## ZOOM

Voici l'un de ces « tests » secrets qui servent à départager d'éventuels ex æquo (comme ici à New York en 1992), que notre champion rend évidemment sans fautes : « Dans un terrain jonché de cenelles où croissaient des matthioles et des grémils, des psyllles chantaient sur des roches scissiles non loin d'un palais aux portes de lumachelle d'où ne sortaient ni des aïredales, ni des monstres phocomèles, mais de simples touristes valdôtains mâchant du bétel et qui portaient des colliers de puntarelle. »

## REPÈRES

– Naissance à Hazebrouck le 26 janvier 1953.

– Études au lycée des Flandres (Hazebrouck), puis au lycée Faidherbe (Lille) ; agrégation de lettres modernes à l'université Lille III en 1975.

– Premier champion de France d'orthographe en 1985.

– Champion du monde à New York en 1992.

– Première rubrique de langage à *La Voix du Nord* en 1995.

– Champion de la dictée des Amériques à Québec en 2006.

– Ouverture d'un blog (<http://alafortunedumot.blogs.lavoixdunord.fr/>) en mai ; et d'un site Internet ([www.par-motsetparvaux.fr](http://www.par-motsetparvaux.fr)) en novembre 2008.

## Poupées russes et caverne d'Ali Baba

**Dire qu'il n'y a encore pas si longtemps, il répugnait à envoyer un courriel, s'accrochant à son fidèle ordinateur version Windows 3.11 comme un naufragé à sa bouée ! Alors lui, surfer ? Et pourtant, aujourd'hui, ce blogueur invétéré – et ô combien talentueux ! – vient d'ouvrir son propre site sur Internet.**

L'événement était attendu. Il a largement dépassé les espérances. On serait pourtant en droit d'imaginer qu'un site dédié à la langue française, dans ce qu'elle a de plus rigoureux, de plus

tordu, de plus complexe, fût rébarbatif, triste et archaïque.

Que nenni ! C'est drôle, enjoué, brillant, surprenant, stylé... Et surtout riche, très riche ! L'intégrale absolue du « Petit Dewaele illustré », avec quelques savoureux bonus comme ces « cartes de vœux » (les bénéficiaires annuels en connaissent le côté insolite) ou le texte original de deux fabuleuses conférences (« Faut-il brûler l'orthographe » et « La passion des mots »).

« Par mots et par vau » (aucune autre enseigne n'aurait pu mieux convenir à cette caverne d'Ali Baba) offre bien évidemment la totalité des chroniques qu'il distille

dans nos colonnes depuis le 16 juin 1995, avec les jeux associés ; mais aussi la rubrique aujourd'hui disparue « C'est pas ma faute », à consulter sans modération ; pour faire bonne mesure, quelque soixante dictées, avec quatre niveaux de difficulté ; plus, cadeau non soldé, tous, oui, TOUS les livres publiés par Bruno Dewaele (*La Danse du scalpel*, *Comme sur des roulottes*, *Les Allées d'Étigny...*) ; ajoutez-y un « carnet d'adresses » aux allures de matriochkas ; et aussi, en vrac, du son, de l'image... Voire quelques jolis bijoux, comme ce « Parcours sans fautes », une émission sur FR 3 au début des

années quatre-vingt-dix. Joyeusement rétro dans cette perle de modernisme.

Allez, on peut bien vous l'avouer, cette élégance de présentation, cette mise en musique si agréable, cette maquette soignée, c'est du Dewaele tout craché, certes. Mais signées Guillaume, « fils de », et webmestre (contraint et forcé ?) à ses – longues – heures. Le dernier mot reviendra cependant à Bruno, « père de » : « C'est Maurice Grévisse qui l'a dit lui-même, dans une formule qui se voulait définitive : "Il ne faut jamais admirer quelqu'un qui fait ce qu'il aime." » ■

CHRISTIAN TAVERNE-GRASSET